

GEORGE DANDIN

Molière

avec

Sophie Langevin, Mathieu Moro, Renelde Pierlot, Franck Sasonoff, Pitt Simon, Anouk Wagener, Romanos Kassimis.

mise en scène

Anne Simon

scénographie & costumes

Anouk Schiltz

création lumière

Romain Stammel

assistant à la mise en scène

Tom Dockal

Théâtre du Centaure

mars 2019 : 12, 13, 14, 17*, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 26

Kulturhaus Niederanven

mars 2019 : 29, 30

Cube 521 Marnach

avril 2019 : 4

Kinneksbond Mamer

avril 2019 : 24, 25

coproduction Théâtre du Centaure, Kulturhaus Niederanven, Kinneksbond Mamer



LA PIECE

Il n'y a point de comique sans tragique ni de tragique sans comique. L'histoire du riche paysan qui épouse une jeune aristocrate, avec le consentement de la famille de cette dernière qui cherche par cette union à remédier à sa situation financière défailante, évoque une critique sociale évidente. En effet Dandin tente ainsi à être intégré dans une société qui le rejette fondamentalement. En plus, il se retrouve encore humilié par les infidélités de sa femme. Cette critique a été maintes fois relevée par la plupart des analyses de l'œuvre de Molière ; on peut donc considérer cet aspect comme acquis et pousser la réflexion plus loin.

La farce de Molière reflète de manière effrayante la réalité dure et désillusionnée de ces dernières années : symptomatique histoire du vaniteux self-made man ridiculisé par les élites le quel, poussé par ces moqueries mêmes, veut s'élever au-dessus de sa condition, devenir ce qu'il n'est pas naturellement et triompher d'un système. Ce qui débute comme une farce critiquant un système social appartenant apparemment au passé ne pourrait être plus actuel : l'exclusion et l'abîme entre les classes sociales, entre hommes et femmes, nous regardent bien en face et la comédie vire vers le tragique qui finira dans la violence.



NOTE D'INTENTION – ANNE SIMON

LE RÊVE BOURGEOIS - UNE DYSTOPIE HOLLYWOODIENNE?

L'histoire de George Dandin – celle du paysan parvenu riche qui veut par tous les moyens appartenir à cette société aisée peut-être déjà proche de l'extinction (après tout, la bourgeoisie est sans le sous) – me rappelle démographiquement l'utopie d'après-guerre des banlieues pastels des Etats-Unis des années 50. Des cités closes et homogènes prétendant fonctionner comme utopie bourgeoise. Mais dès qu'apparaît un élément de l'extérieur, le rêve barbe-à-papa vire vers la dystopie suburbaine.



Les valeurs et idéaux du monde bourgeois du XVIIe siècle, dans lequel Dandin fait son entrée (conformité, ennui, abondance, prétention, fausseté et mascarade, ségrégation, homogénéité, valeurs de famille néo-traditionnelles et restrictives), se retrouvent toutes dans cette époque iconique de la culture pop américaine.

La *suburbia* reste une des images les plus iconiques et persistantes de la culture américaine. Inhérente du rêve hyper-traditionaliste américain, la banlieue du *mid-century America* persiste comme étant l'idéal à atteindre : idéal conformiste, hollywoodien, miroir du succès et du franchissement de toutes les barrières. Elle est objet du fantasme américain avec son haut niveau de vie, ses gazons tondues au millimètre et ses femmes au foyer impeccables. Elle est lieu et place de nombreux scénarios de films, elle est ce monde idéal auquel tous les personnages veulent/doivent croire et qui devra finir dans le *happy-end* hollywoodien. Mais elle est également devenue objet de dérision : culte de la superficialité, des manières préfabriquées et souvent déplacées, de la priorité matérielle qui lui font perdre toute substance, humanité et individualité.

On se retrouve donc avec *Georges Dandin* dans un monde dans lequel tous les partis s’imaginaient vivre une *succes-story* hollywoodienne, mais où chacun porte des attentes qui lui sont propres : les parents pensent parvenir à adapter le nouveau venu à leur guise et leur fille sera casée aisément; Dandin pense parvenir à faire tomber sa promise amoureuse de lui et que cette dernière sera femme idéale au foyer; ou encore la fille pense parvenir à s’enfuir avec celui qu’elle aime vraiment.

Heureusement Hollywood lui-même a souvent reconnu le besoin de regarder au-delà de la façade de ses murs en papier mâché pastels et met sa propre machine à rêves en cause et en question. Dans la frustration de ces dilemmes incontournables et dans la prise de conscience qu’un changement de mentalité sera impossible, Edward Scissorhands détruit ses propres œuvres, Truman heurte l’horizon de sa réalité et les *Stepford Wives* tombent l’une après l’autre sous le charme ensorcelé de l’abondance et de la conformité.



FEMMES AU FOYER, FEMINISTES AU COEUR ET HOMMES CONFORMISTES EN QUÊTE DE MASCULINITE.

Il va de soi que l’accentuation de l’importance de la conformité avait des effets négatifs sur la femme et l’image de la femme. L’image véhiculée par les médias et la publicité de la femme au foyer (gérant facilement le quotidien grâce à l’abondance de ses outils de ménage, le

confort matériel par l'excès) ne fait que l'enfermer plus dans la solitude rurale tandis que le mari est au travail et protège la famille, non plus par sa force masculine, mais par l'argent et le protectionnisme qui se déclare dans la ségrégation, la défense à la femme de voir le monde, de se développer. C'est ainsi que le mari des années cinquante déclare sa masculinité.



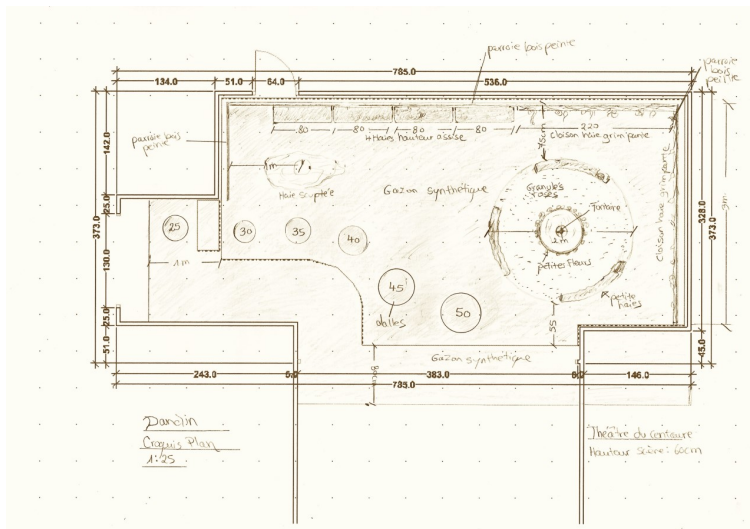
Le dualisme permanent entre conformité et rébellion, exprimé par les sexes et différentes étapes de ces dilemmes sociétaux sont explorés à travers chacun des personnages, mais on pourrait aussi voir des stades de ces développements (pour les femmes) et régressions (pour

les hommes) dans les différents personnages : La mère Sotenville, conforme au système, n'ose certes pas exprimer ses désirs de liberté et d'escapade, Angélique les exprime, mais retombe en se révoltant contre la décision de ses parents, Claudine semble semer des idées vraiment féministes et progressives mais se contredit par sa dépendance financière. La panoplie régressive des hommes commence par le père protecteur et inconscient, se développe vers un Dandin qui croit croire en des valeurs simples et droites (travail, amour, structure) mais qui se révèlent aussi conformes que celles de cette bourgeoisie moisie et finit par un Clitandre, prince charmant qui exploite même son iconographie traditionnelle pour prouver sa masculinité.

Cette mise en scène de George Dandin exploitera un univers populaire et familial, celui de Hollywood et de son iconographie des années 50. Un système d'images et de rêves que nous connaissons tous et par lequel nous nous faisons tous charmer, même si nous savons très bien qu'il repose sur des valeurs conservatrices. Cette tendance à se réfugier dans la tradition et l'utopie colorée est confortable et facile: à l'image des personnages de Molière, nous jouons et rejouons ses narratifs comme s'ils étaient les nôtres. Peut-être est-il temps de briser ce cercle et de voir ce qu'il y a derrière l'horizon peint du studio.

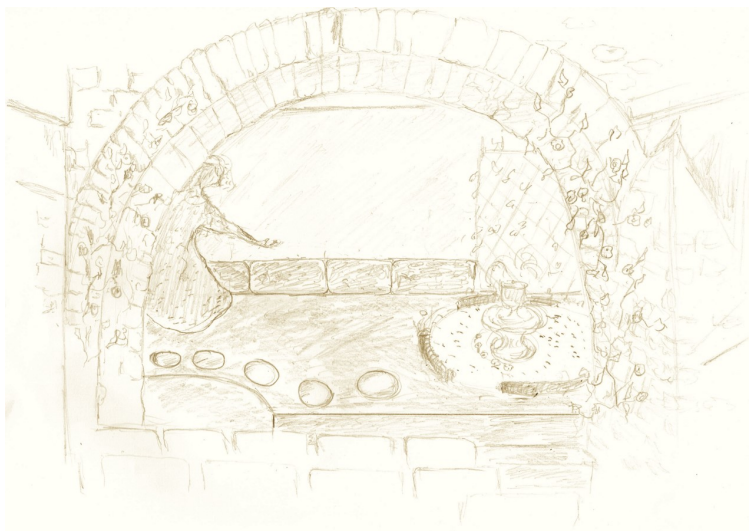


SCENOGRAPHIE



Le choix dramaturgique a été de placer la pièce dans le contexte de la *suburbia* américaine des années 50. Le décor représente cet environnement aux allures parfaites, un jardin tiré à quatre épingles, des haies taillées au millimètre près et les teintes choisies reprennent les tons pastel des cités bourgeoises américaines. Le gazon est synthétique, les fleurs en plastique, éléments qui font allusion au côté « fake » de cette image sublimée de la société.

La scénographie fait volontairement allusion à un aspect de décor de cinéma : la haie sculptée à *Edward Scissorhands*, l'arrangement du jardin et du jeu de dalles à *Mon Oncle*, les fausses fleurs recouvrant l'arche du Centaure à *The Beauty and the Beast*.



BIOGRAPHIES DE L'EQUIPE

ANNE SIMON

Anne Simon a fait ses études de théâtre à la Royal Holloway, University of London en se spécialisant sur la direction d'acteurs, l'utilisation de médiums digitaux live sur scène, la relation entre public et scène ainsi que le théâtre dans l'espace public. Elle acquiert ses premières expériences professionnelles en tant qu'assistante à la mise en scène et gestion de plateau au Théâtre National du Luxembourg et aux Ruhrfestspiele Recklinghausen.

En 2007, elle gagne un concours pour jeunes metteurs en scène (Champ Libre) avec sa première mise en scène. Depuis 2009, Anne Simon met en scène dans presque tous les théâtres au Luxembourg mais aussi à Salzbourg et New York City, où elle est membre d'une compagnie.

Principalement metteuse en scène, Anne Simon se voit comme créateur scénique plutôt que simple directeur d'acteurs. Tous les éléments scéniques sont traités sur un pied d'égalité : le jeu des acteurs, le décor, les costumes, la lumière, le son, et le regard et la position du spectateur sont à part égale personnages qui créent une totalité.

Le travail de Simon se caractérise par une kinétique élaborée, de fortes références visuelles, une tension permanente entre naturalisme et abstraction et une recherche de réaffirmer les moyens simples et mécaniques de la scène (lumière, ombres, position du spectateur, musique et vidéo live). Cette recherche confronte moyens traditionnels avec idées novatrices.

SOPHIE LANGEVIN

Sophie Langevin est comédienne et metteuse en scène. Elle a fait ses débuts au Conservatoire de Luxembourg puis s'est formée à l'École du Théâtre de l'Ombre à Paris puis à La Kleine Academie de Bruxelles.

Elle a joué plus d'une cinquantaine de pièces en France et au Luxembourg dans le répertoire classique et contemporain ; G. Tabori, B. Lavery, N. de Pontcharra, J. Richer, T. Kuchner, A. Camus, Racine, Molière, B. Brecht, Shakespeare, M.Muller, S. Beckett sous la direction de Anne Simon, Louis Bonnet, Myriam Muller, Marc Olinger, Carole Lorang, Eric Domenicone, Charles Muller, Frank Hoffman, Daniel Benoin, Daniel Zerki, Marja- Leena Junker, Gilles Ostrowski et Sophie Cusset. Elle a été comédienne permanente au Centre Dramatique National de Saint-Etienne en 1996/97.

En tant que metteuse en scène, elle se concentre principalement sur l'écriture contemporaine, elle a monté des textes de Ivan Viripaev, B.M Koltès, Abel Neves, Jon Fosse, Taher Najib, Marguerite Duras, Alice Birch. Elle a créé en 2017 « Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée » de Alfred de Musset qui a été suivi par « La Dispute » de Marivaux.

Elle a réalisé des courts métrages et des portraits d'artistes plusieurs fois récompensés dans des Festivals et en 2014 a été curatrice avec le bureau d'Architecture Laruade du Pavillon Luxembourgeois pour la Biennale d'Architecture de Venise 2014. Cette saison elle a collaboré avec Eric Domenicone et la SOUPE Cie en tant que réalisatrice de vidéos pour la création « Je hurle ... » créée à Homecourt cet automne.

MATHIEU MORO

Après avoir décroché son master en tourisme/animation à l'Institut de Formation Économique du Centre à La Louvière (I.S.F.E.C / H.E.R.B), Mathieu décide de tenter sa chance au Conservatoire Royal de Mons. Quatre années de formation l'amènent à travailler avec T. Lefevre ; F. Dussenne ; B. Claire ; C. Sermet ; J.F. Politzer ; Marco Martinelli ; E. Depaule ; J. Roy ; L. Wansson.

À sa sortie du conservatoire, en 2011, Mathieu est engagé par le Théâtre de l'Ancre à Charleroi pour jouer dans le spectacle « Garuma ! » mis en scène par Jean-Michel Van Den Eeyden. En parallèle de son métier de comédien, Mathieu anime également des ateliers théâtraux au centre culturel de Peruwelz.

En 2014 il est engagé au Théâtre du Centaure pour jouer le rôle de Liam dans la pièce « Orphelins » de Dennis Kelly, aux côtés de Jules Werner et de

Myriam Muller et mis en scène par Marja-Leena Junker. Le spectacle sera repris en Février 2015 au Théâtre du Centaure. Après quoi il jouera également dans « L'impromptu de l'Alma » de Ionesco (J.Posing Vandijck / Théâtre National du Luxembourg) , dans « Don Juan » de Molière (Myriam Muller / Grand Théâtre du Luxembourg), dans « Les Justes » de A. Camus (M-L. Junker / Centaure), « Love&Money de D. Kelly (M. Muller / Avignon 2018).

En 2018 Mathieu obtient son agrégation en théâtre et arts de la parole, lui permettant ainsi d'enseigner l'art dramatique en dehors de son activité de comédien. Mathieu est membre actif de la troupe « ScènZenVieS » depuis sa création en 2006, avec laquelle il participe à plusieurs événements théâtraux en tous genre ; cabarets, théâtre action, théâtre classique, one man show...

RENELDE PIERLOT

Diplômée du Conservatoire Royal de Liège en 2011, Renelde Pierlot joue dans des mises en scène de Carole Lorang (« La Maison de Bernarda Alba », « Furcht und Wohlstand des Luxemburger Landes », « 7Minuten » et « SuccessStory »), de Myriam Muller (« Don Juan » et « Oncle Vania »), de Tom Dockal (« L'Écume des jours »), de Partick Bebi (« Grève 60 ») et d'Ulrike Günther (« Welcome to Europe » et « Frühlingserwachen, von einer vergessenen Revolution »).

S'intéressant à l'écriture, elle co-écrit les spectacles cités avec Patrick Bebi et Ulrike Günther. Elle a également créé et co-écrit le spectacle « Cuisse de Nymphé Émue ». Après de nombreux assistanats, elle signe ses premières mises en scène dont Placement Final d'Ara Watson et les deux premiers volets de la trilogie « Famille(s) » de la compagnie *Les Frerebride(s)*.

Actuellement elle fait partie du collectif d'artistes en charge du volet culturel du pavillon de Luxembourg à l'exposition universelle de Dubaï 2020 et écrit le spectacle « Voir la feuille à l'envers » qu'elle mettra en scène au Théâtre des Capucins en 2019.

FRANCK SASONOFF

Franck Sasonoff arpente les scènes françaises et luxembourgeoises (notamment le Théâtre du Centaure) depuis 1992. Il y a interprété une

quarantaine de rôles (Scapin, Acaste, Don Quichotte) et différentes créations contemporaines (« Duralex », « Playland », « Don Juan », « Petits inventaires » et « Trahison »). Certaines pièces ont été jouées au Festival d'Avignon.

Il est également acteur pour le cinéma avec différents réalisateurs (Jean-Loup Hubert, Alain Tasma, Richard Berry, Roman Coppola, Nadine Monfils, Andy Bauch, Pol Cuchten et bien d'autres).

Sa formation est variée : prix supérieur avec mention en art dramatique du Conservatoire de Luxembourg, différentes étapes de marionnettes ainsi que du théâtre d'ombre, stages d'escrime de spectacle.

Il crée également en 1996-2003 en co-direction « La Balestra », une compagnie professionnelle de Marionnette et d'objet. Il tourne différentes créations à travers divers pays : Brésil, Portugal, Espagne, Suisse, Luxembourg, l'île de la réunion, et bien d'autres.

PITT SIMON

À partir de 2001, Pitt Simon effectue une formation de comédien aux Ateliers du Sudden à Paris, école d'art dramatique dirigée par Raymond Acquaviva. À partir de 2004, il joue ses premiers rôles au Sudden Théâtre, principalement des pièces du répertoire classique ; Molière, Shakespeare, Musset...

Il participe ensuite à de nombreux projets de différentes troupes parisiennes, notamment « Le Théâtre ambulant Chopalovitch » (m.e.s.: Roch-Antoine Albaladejo), « Le malade imaginaire » (m.e.s.: Léonard Matton) et « Le Café des jours heureux » (m.e.s.: Johanna Boyé), pièces représentées dans le cadre du Festival OFF d'Avignon.

Depuis 2006, on peut le voir régulièrement sur les scènes luxembourgeoises, où il travaille entre autres avec Marc Baum (« Zoo Story », « Terroristen »), Claude Mangen (« Professor Unrat »), Anne Simon (« Dow Jones », « La Putain respectueuse », « Prometheus », « Den UBU als Kinnek », « Viel gut essen », « Weisser Raum »), Rafael Kohn (« Flaschenbrand »), Jill Christophe (« Music-Hall », « Peanuts ») Carole Lorang (« Weird scenes inside the goldmine », « Minidramen », « Wilhelm B », « Bérénice », « La Folle de Grace »), Wolfram Mehring (« Von der Liebe Augenblick »), Linda Bonvini (« Séisme »), Thierry Mousset (« Oh du do uewen »), Sophie Langevin

(« Illusions », « Révolte »), Max Claessen (« Tom auf dem Lande »), Myriam Muller (« Rumpelstilzchen », « Mesure pour mesure ») et Charles Muller (« Déi bescht Manéier aus de Landschaft ze verschwannen »). Entre 2014 et 2016, il est en tournée avec « Le Prince », mise en scène de Laurent Gutmannnn.

ANOUK WAGENER

Anouk Wagener est née en 1988 à Dudelange au Luxembourg. En 2012, elle termine ses études d'acteur au séminaire Max Reinhardt à Vienne.

Au cours de ses études, elle est apparue dans diverses productions, notamment dans "Leonce and Lena" de Büchner, "Mozart et Salieri" de Pushkin, "Secret Friends" de Myron Levoy, "A Dream Game" de August Strindberg et "Trust "Par Falk Richter.

Pendant la formation, elle a participé à des ateliers de cinéma avec Michael Haneke. Viennent ensuite les théâtres luxembourgeois (Théâtre National, Théâtre du Centaure, Kasemattentheater, Philharmonie du Luxembourg) et des festivals de théâtre en Hollande, en Belgique et en Allemagne (Ruhrfestspiele Recklinghausen).

De 2013 à 2015, elle a été membre permanent du Theater und Orchester Heidelberg, où elle a notamment collaboré avec Klaus Gehr et Lee Beagley. Depuis 2015, elle travaille comme actrice indépendante et a joué dans des productions d'Anne Simon, de Frank Hoffmann, de Thierry Mousset, de Jens Bluhm et de Frank Feitler.

Depuis 2008, Anouk Wagener a également travaillé dans les domaines du cinéma et de la télévision, notamment « Perc or pica » de Pol Cruchten, « Möbius » d'Eric Rochant, « Les brigands » de Frank Hoffmann et Pol Cruchten et « I am here » d'Anders Morgenthaler. Il existe également des courts métrages tels que « Time for new heroes » de Christian Neuman et « they doing fine » de Max Jacoby.